

suivante au R. P. Antoine, supérieur des Oblats de Montréal. St-Albert, résidence de Sa Grandeur, est situé sur la Saskatchewan du Nord :

“ *Mon cher Père,*

“ Les auteurs de la révolte, croyant que nous nous opposons à leur mouvement, ce que nous faisons évidemment, nous représentent comme des hommes vendus au gouvernement, qui s'entendent avec lui pour les aveugler. Ils n'auraient pas voulu nous faire massacrer sans doute, mais les sauvages, dont la majorité sont encore infidèles, une fois excités, c'est comme le feu de nos prairies, qu'on ne peut plus arrêter. J'ai le cœur gros de douleur, les yeux fatigués de pleurer ; on massacre nos pauvres pères, on saccage nos établissements, on brûle ce qu'on ne peut prendre.

“ Qui sait ce que le bon Dieu nous réserve ? Nous n'avions plus d'argent, mais nous avions des établissements. Que va-t-il nous rester ? des misères à soulager, la famine peut-être, car ces révoltés n'ont pas semé et pour vivre, vont détruire tous les animaux domestiques du pays.

“ Ici l'excitation est grande, les sauvages qui nous entourent nous ont donné beaucoup d'inquiétude. La population étrangère au pays surtout a été effrayée. Nos pères font ce qu'ils peuvent pourtant, pour apaiser les sauvages. Les Pères Scollen et Gabilion, qui se trouvent avec la plus grosse bande, avec les sauvages les plus dangereux, ont vraiment été exposés. Le Père Scollen a été admirable de prudence et d'énergie. Il a fait déposer les armes à ses sauvages, leur a fait restituer des choses volées, a empêché l'effusion du sang, a rendu les plus grands services au gouvernement, au pays et aux sauvages eux-mêmes. Et cependant, jusqu'à présent, chaque fois que les sauvages ont menacé de se révolter, si un missionnaire se trouvait avec eux, il était accusé de les pousser à la révolte. Que n'a-t-on pas dit et écrit contre le Père Scollen lui-même ? Nous ne sommes point des révolutionnaires.

“ Nous déplorons de grands malheurs, et ces malheurs vont encore augmenter nécessairement et nous mettre dans une grande détresse. Je ne sais ce que je pourrai entreprendre pour faire face à tous les besoins. Dès qu'il sera possible de voyager, je vais visiter nos missions, ou du moins les places où elles étaient. Je vais probablement aller pendant l'hiver tendre la main quelque part. Priez et faites prier pour nos chers Pères. Je ne sais ni quand ni comment je pourrai vous envoyer cette lettre, peut-être demain, peut-être dans huit ou dix jours. Si alors j'ai d'autres nouvelles, je tâcherai de vous les donner.

“ *P. S.* — Le 26 avril, nous avons été agréablement surpris par le cher Père Lacombe. Les Pieds Noirs étaient encore tranquilles quand il est parti. Mais nos mauvaises nouvelles se confirment